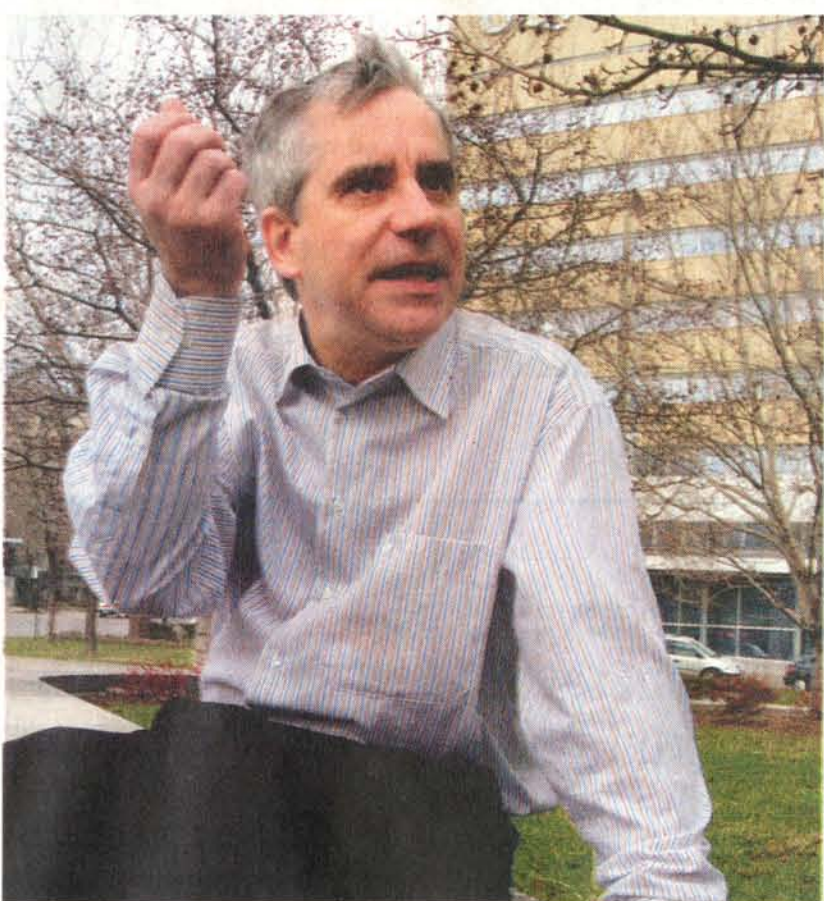


LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Simon Plouffe



PHOTOS REMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Fasciné par les nombres depuis son adolescence, ce mathématicien autodidacte a collaboré à la production d'un « dictionnaire » du langage mathématique qui se trouve dans les bibliothèques universitaires du monde entier.

JEAN-PAUL SOULIÉ

L'Université du Québec à Montréal a remis cette semaine son prix Reconnaissance scientifique UQAM 2004 à Simon Plouffe, 48 ans, mathématicien autodidacte et indépendant au parcours atypique. Analyste en informatique et pianiste à ses heures, Simon Plouffe collabore avec l'équipe d'une douzaine de chercheurs du Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique de l'UQAM. En 1975, alors qu'il n'avait que 19 ans, depuis longtemps fasciné par le nombre π , Simon Plouffe avait établi un record mondial en mémorisant les 4096 premières décimales de π . Son exploit, publié à la une de *La Presse*, avait été inscrit dans la version française du *Livre des records Guinness*. Vingt ans plus tard, il collaborait avec le mathématicien Neil Sloane à la publication de l'*Encyclopedia of Integer Sequences* et participait à la version Web de cet ouvrage, qui répertorie 5500 suites mathématiques. Connu des scientifiques du monde entier, il a également créé l'« Inverseur de Plouffe », un site Web utilisé par les mathématiciens internautes.

La Presse souligne la remise du prix Reconnaissance scientifique UQAM 2004 à Simon Plouffe et nomme son récipiendaire Personnalité de la semaine.

En 21 ans de carrière, Simon Plouffe a travaillé comme conseiller à la mise sur pied de bases de données dans le domaine des ordinateurs centraux ainsi que d'Internet. Son approche des mathématiques est plus expérimentale que théorique. Il utilise l'ordinateur pour « craquer » des nombres réels, des suites d'entiers et des constantes physiques. En 1995, il a découvert une formule permettant de calculer l'énigme décimale de π sans calculer les précédentes. « Ces calculs poussés servent autant dans les banques que dans l'industrie automobile », dit-il, le regard allumé par sa passion des nombres. L'univers tout entier est fait de nombres, on trouve les constances mathématiques dans le nombre de pétales des marguerites comme dans les spirales des ananas ou dans la répartition des taches du léopard. Tout ce qui pousse sur la terre s'explique par les mathématiques. Sa passion, c'est de découvrir la « mécanique du décor, tout ce qui est en arrière ».

Simon Plouffe est né à Saint-Jovite, et ses premières années ont été un véritable rêve, dans la grande maison de ses parents, bâtie sur le site d'un ancien moulin, avec une piscine intérieure. Lui et ses sept frères et soeurs partageaient leur temps entre les bois, les ruisseaux des environs et les baignades à la maison. Les parents sont des tisserands très connus. Ils auront

ensuite une boutique rue Saint-Paul, dans le Vieux Montréal. C'est à cette époque que les choses se gâtent pour le jeune Simon : « À l'école secondaire, à Verdun, je ne comprenais même pas mon horaire, dit-il en riant. Il n'y avait pas de bibliothèque. Ça a été un blocage total. La moitié du temps, je ne trouvais pas mes classes. Je n'étais pas intéressé. » Un cadeau allait lui faire découvrir sa voie : à 15 ans, un oncle lui offre une calculette. Il est fasciné par les nombres. Ses livres de chevet, ce sont les tables de logarithmes et des bouquins sur les chiffres premiers.

En 1989, Simon trouve le premier livre de J.A. Sloane, un gros recueil de nombres parfaitement hermétique pour les profanes. Sloane est un mathématicien des Laboratoires Bell, où ont été inventés le laser, les transistors, et où ont été faites les principales découvertes informatiques. Simon potasse le livre de Sloane, entreprend de le scanner à la main, fait des programmes et, au bout de six mois découvre une erreur dans l'oeuvre du maître. Il la lui soumet respectueusement, à titre d'amateur. Sloane le rappelle au bureau d'Hydro-Québec où Simon fait des rapports de gestion —

« L'univers tout entier est fait de nombres, on trouve les constances mathématiques dans le nombre de pétales des marguerites comme dans les spirales des ananas ou dans la répartition des taches du léopard. »

il faut bien gagner sa vie. Sloane lui propose de travailler avec lui à la deuxième édition de son ouvrage. D'autodidacte, Simon devient étudiant à l'UQAM, où il fait une maîtrise en même temps qu'il collabore avec J.A. Sloane. « Cette maîtrise est le seul diplôme que j'ai eu depuis mon record du monde de π », constate en riant le mathématicien le plus connu du Québec.

Il décrit le livre qu'il a cosigné avec J.A. Sloane comme « une espèce de dictionnaire de la langue mathématique ». Sans être un best-seller, l'ouvrage figure dans toutes les bibliothèques universitaires du monde, et il a été mis sur Internet. « Nous vivons dans un monde de chiffres, dit Simon Plouffe. Le langage des nombres est comme un alphabet, tout peut être codé. C'est un langage que les ordinateurs manipulent très bien. » Sa spécialité, c'est d'utiliser les ordinateurs pour « craquer » les nombres. Les applications de ces exercices sont partout, en chimie comme dans les opérations bancaires ou dans les progrès de la génétique. Pour Simon Plouffe, la science mathématique relève du domaine de la paresse et du moindre effort. Dédicant son livre des séquences à un de ses collègues de l'UQAM, il a noté : « Une idée simple peut tout. Ça déplace des montages. »



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin

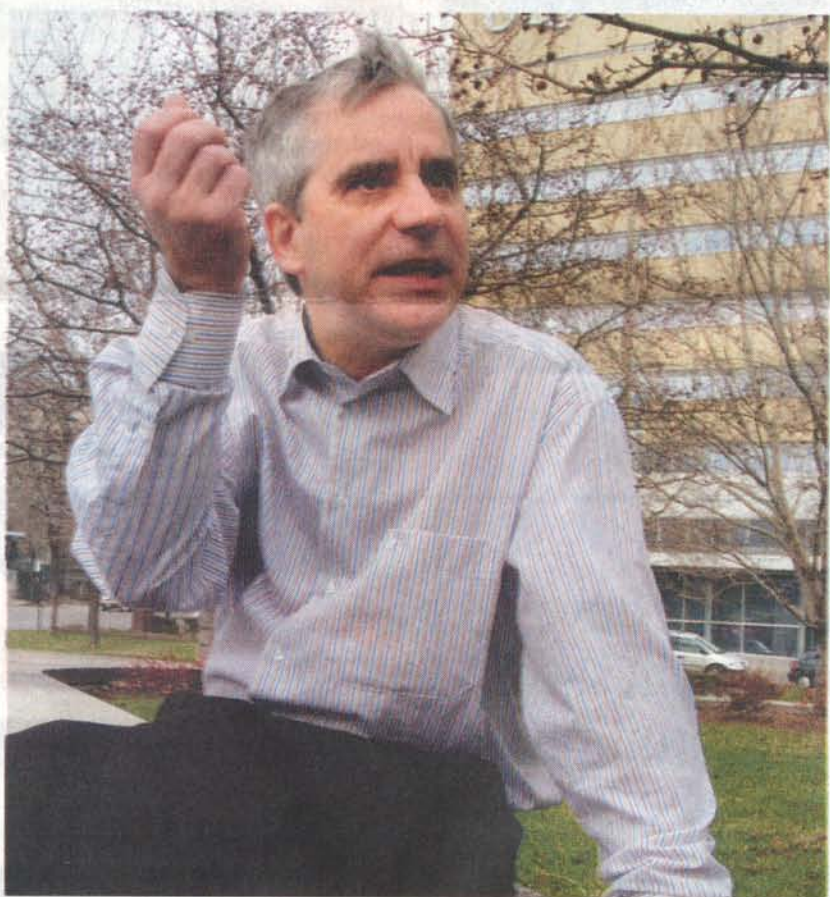
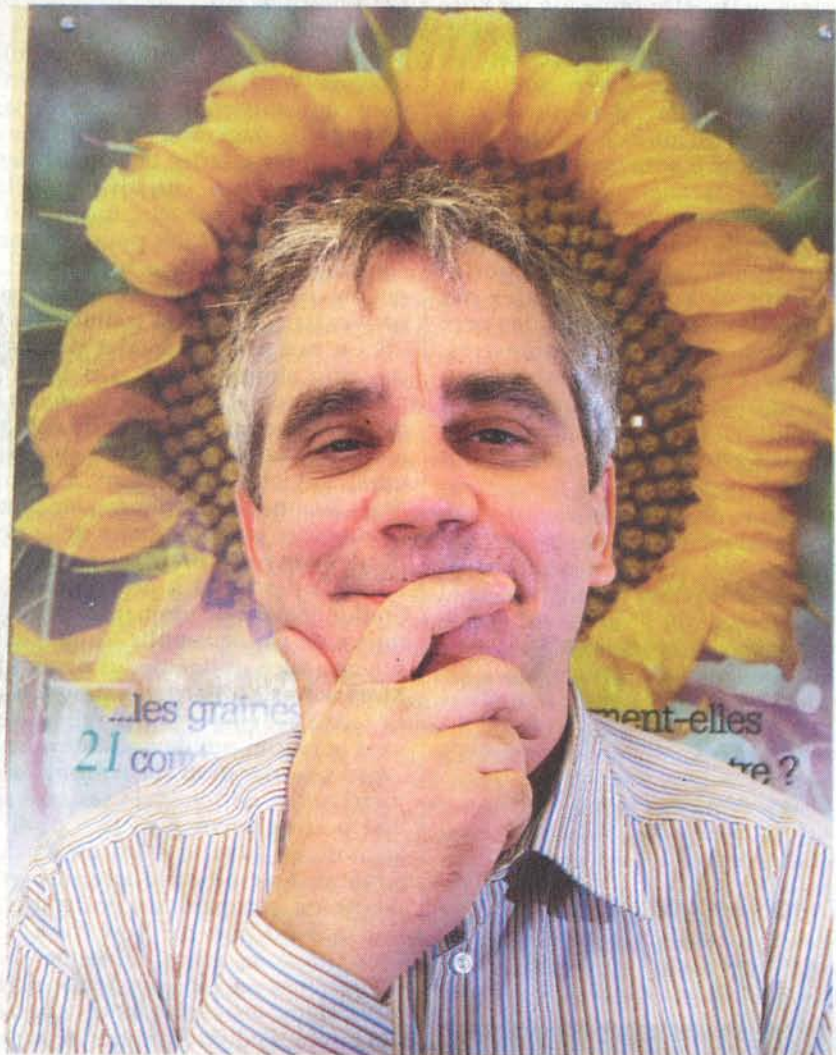
Franco Nuovo
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



Le Réseau de l'Information
de Radio-Canada



Fasciné par les nombres depuis son adolescence, ce mathématicien autodidacte a collaboré à la production d'un « dictionnaire » du langage mathématique qui se trouve dans les bibliothèques universitaires du monde entier.

JEAN-PAUL SOULIÉ

L'Université du Québec à Montréal a remis cette semaine son prix Reconnaissance scientifique UQAM 2004 à Simon Plouffe, 48 ans, mathématicien autodidacte et indépendant au parcours atypique. Analyste en informatique et pianiste à ses heures, Simon Plouffe collabore avec l'équipe d'une douzaine de chercheurs du Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique de l'UQAM. En 1975, alors qu'il n'avait que 19 ans, depuis longtemps fasciné par le nombre pi, Simon Plouffe avait établi un record mondial en mémorisant les 4096 premières décimales de pi. Son exploit, publié à la une de *La Presse*, avait été inscrit dans la version française du *Livre des records Guinness*. Vingt ans plus tard, il collaborait avec le mathématicien Neil Sloane à la publication de l'*Encyclopedia of Integer Sequences* et participait à la version Web de cet ouvrage, qui répertorie 5500 suites mathématiques. Connus des scientifiques du monde entier, il a également créé l'« Inverseur de Plouffe », un site Web utilisé par les mathématiciens internautes.

La Presse souligne la remise du prix Reconnaissance scientifique UQAM 2004 à Simon Plouffe et nomme son récipiendaire Personnalité de la semaine.

En 21 ans de carrière, Simon Plouffe a travaillé comme conseiller à la mise sur pied de bases de données dans le domaine des ordinateurs centraux ainsi que d'Internet. Son approche des mathématiques est plus expérimentale que théorique. Il utilise l'ordinateur pour « craquer » des nombres réels, des suites d'entiers et des constantes physiques. En 1995, il a découvert une formule permettant de calculer l'énième décimale de pi sans calculer les précédentes. « Ces calculs poussés servent autant dans les banques que dans l'industrie automobile, dit-il, le regard allumé par sa passion des nombres. L'univers tout entier est fait de nombres, on trouve les constances mathématiques dans le nombre de pétales des marguerites comme dans les spirales des ananas ou dans la répartition des taches du léopard. Tout ce qui pousse sur la terre s'explique par les mathématiques. » Sa passion, c'est de découvrir la « mécanique du décor, tout ce qui est en arrière ».

Simon Plouffe est né à Saint-Jovite, et ses premières années ont été un véritable rêve, dans la grande maison de ses parents, bâtie sur le site d'un ancien moulin, avec une piscine intérieure. Lui et ses sept frères et sœurs partageaient leur temps entre les bois, les ruisseaux des environs et les baignades à la maison. Les parents sont des tisserands très connus. Ils auront

ensuite une boutique rue Saint-Paul, dans le Vieux Montréal. C'est à cette époque que les choses se gâtent pour le jeune Simon : « À l'école secondaire, à Verdun, je ne comprenais même pas mon horaire, dit-il en riant. Il n'y avait pas de bibliothèque. Ça a été un blocage total. La moitié du temps, je ne trouvais pas mes classes. Je n'étais pas intéressé. » Un cadeau allait lui faire découvrir sa voie : à 15 ans, un oncle lui offre une calculette. Il est fasciné par les nombres. Ses livres de chevet, ce sont les tables de logarithmes et des bouquins sur les chiffres premiers.

En 1989, Simon trouve le premier livre de J.A. Sloane, un gros recueil de nombres parfaitement hermétique pour les profanes. Sloane est un mathématicien des Laboratoires Bell, où ont été inventés le laser, les transistors, et où ont été faites les principales découvertes informatiques. Simon potasse le livre de Sloane, apprend de le scanner à la main, fait des programmes et, au bout de six mois découvre une erreur dans l'oeuvre du maître. Il la lui soumet respectueusement, à titre d'amateur. Sloane le rappelle au bureau d'Hydro-Québec où Simon fait des rapports de gestion —

«L'univers tout entier est fait de nombres, on trouve les constances mathématiques dans le nombre de pétales des marguerites comme dans les spirales des ananas ou dans la répartition des taches du léopard.»

il faut bien gagner sa vie. Sloane lui propose de travailler avec lui à la deuxième édition de son ouvrage. D'autodidacte, Simon devient étudiant à l'UQAM, où il fait une maîtrise en même temps qu'il collabore avec J.A. Sloane. « Cette maîtrise est le seul diplôme que j'ai eu depuis mon record du monde de pi », constate en riant le mathématicien le plus connu du Québec.

Il décrit le livre qu'il a cosigné avec J.A. Sloane comme « une espèce de dictionnaire de la langue mathématique ». Sans être un best-seller, l'ouvrage figure dans toutes les bibliothèques universitaires du monde, et il a été mis sur Internet. « Nous vivons dans un monde de chiffres, dit Simon Plouffe. Le langage des nombres est comme un alphabet, tout peut être codé. C'est un langage que les ordinateurs manipulent très bien. » Sa spécialité, c'est d'utiliser les ordinateurs pour « craquer » les nombres. Les applications de ces exercices sont partout, en chimie comme dans les opérations bancaires ou dans les progrès de la génétique. Pour Simon Plouffe, la science mathématique relève du domaine de la paresse et du moindre effort. Dédicant son livre des séquences à un de ses collègues de l'UQAM, il a noté : « Une idée simple peut tout. Ça déplace des montagnes. »